

Rapport de la Société de l'Île Jésus

Raymond Denault

Volume 19, Number 1, juin 1965

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/302462ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/302462ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Denault, R. (1965). Rapport de la Société de l'Île Jésus. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 19(1), 156–159. <https://doi.org/10.7202/302462ar>

SOCIÉTÉS HISTORIQUES

Faute de temps, quelques rapports de nos Sections n'ont pu être lus, à la réunion générale annuelle du 1er mai dernier. Nous publions donc un de ces rapports. D'autres suivront en la livraison de septembre.

RAPPORT DE LA SOCIÉTÉ DE L'ÎLE JÉSUS

C'est la première fois que la Société d'Histoire de l'Île Jésus a l'honneur de présenter, à la réunion annuelle de l'Institut d'Histoire de l'Amérique Française, le rapport sommaire de ses activités depuis son affiliation à l'Institut d'Histoire.

En l'occurrence, il conviendrait de rappeler que notre Société fut d'abord constituée en corporation civile, selon les dispositions du Chapitre 304 des Statuts refondus de Québec, lorsque l'appellation "La Commission Historique Joseph Papi-neau" fut modifiée pour devenir "La Société Historique de l'Île Jésus". La première préoccupation des membres, à part la préparation des règlements généraux de régie interne, fut de rechercher et de recueillir la documentation authentique se rapportant à l'histoire de notre territoire, de ses premiers seigneurs, ainsi que de ses premiers colons. La seconde fut de trouver une voûte pour les y déposer en sécurité et dans un endroit accessible.

Entre-temps, les membres de son Conseil résolurent de célébrer par l'organisation d'une fête populaire et d'un banquet officiel, le 325ième anniversaire de la "prise de possession de l'Île Jésus". A cette fin, un don de \$1,000. lui fut presque spontanément accordé par la Corporation interurbaine de l'Île Jésus. Ces manifestations créèrent un très vif intérêt et ranimèrent le goût et le besoin d'approfondir l'histoire de notre territoire.

Au début de juin 1964, notre Société Historique inaugurerait officiellement son dépôt d'archives et sa bibliothèque à Ste-Rose, chef-lieu de l'île, conjointement avec le Cercle artisanal des Fermières de la localité, avec lequel Cercle, la Société partage l'édifice antérieurement occupé par le Bureau d'Enregistrement et ensuite par la Caisse Populaire de l'endroit. A

cette occasion, les invités purent examiner les photocopies classées par ordre chronologique des principaux manuscrits se rapportant à l'Île Jésus depuis le 10 janvier 1636, date de la résolution des directeurs de la Compagnie de la Nouvelle-France de concéder la plus grande île située au nord de celle de Montréal aux révérends Pères Jésuites. Une exposition des reproductions d'une quarantaine de cartes géographiques de l'île (recueillies dans une demi-douzaine de dépôts d'archives officiels) et d'un grand nombre de photographies de maisons en pierre que l'on retrouve encore à St-François, à St-Vincent-de-Paul, à Ste-Rose et à St-Martin, fut également montée. De plus, on pouvait y admirer une ancre imposante et en très bon état de conservation, avec la date de 1648 gravée sur icelle, ainsi que certaines planches de chêne provenant d'une épave sous-marine retrouvées par certains membres de notre Société dans le canal situé entre l'île Charron et l'île Molson-Desrochers, dans le Saint-Laurent. Incidemment, en raison de la grandeur et de la largeur de l'épave, en autant qu'elle puisse se mesurer, et vu l'épaisseur et la qualité du bois, ainsi que la forme et le genre de fabrication des nombreux clous, il semble s'agir, en s'appuyant de plus sur la tradition de la famille Desrochers (dont l'aïeul fut chaloupier de John Molson), de l'*Accommodation*, le premier vapeur construit au Canada pour John Molson en 1809.

Dès le début de l'été 1964, des reconnaissances rapides des emplacements algonquins dans l'île remontant à 1674 furent effectuées sous la direction de M. l'abbé René Lévesque de la Société d'archéologie de Sherbrooke. Cette reconnaissance faisait suite au travail effectué à la Pointe nord-est de l'Île Jésus, par le service d'Archéologie du Ministère des Affaires culturelles. Des centaines de vestiges archéologiques furent alors retrouvés. Au cours de l'été, des excursions de plongées sous-marines furent entreprises dans le Richelieu, pour localiser si possible des vestiges du second vapeur américain, le *Vermont*, antérieur à l'*Accommodation*, et qui sombra au sud de l'Île-aux-Noix, en 1815. L'épave a été localisée et la Société attend qu'un musée assez vaste soit organisé pour y faire transporter ces deux épaves.

Des démarches ont été entreprises auprès de la Commission des lieux historiques du Canada dans le but de créer éventuellement un parc national historique à la pointe nord-est de l'Île Jésus pour rappeler la prise de possession de l'île par le premier gouverneur du Canada, M. Charles Huault de Montmagny, en août 1638, au nom des premiers seigneurs, les révérends Pères Jésuites.

D'autres démarches furent également entreprises auprès de la Commission des Monuments Historiques de la province de Québec dans le but de proclamer "arrondissement historique", un emplacement adjacent, en raison de la beauté pittoresque et champêtre de l'emplacement historique du fort de l'Île Jésus et d'y faire ériger un monument convenable aux pionniers, tel celui érigé aux Trois-Rivières.

Afin de remplacer la plaque de bronze de la *Commission des Monuments Historiques de la province de Québec*, installée près de l'église de St-Vincent-de-Paul et rappelant la célèbre école artisanale de Louis-Amable Quévillon et de ses collègues, laquelle plaque ayant été déplacée et brisée au moment de la construction récente du nouveau presbytère, une nouvelle plaque de bronze a été obtenue de ladite Commission et elle sera dévoilée prochainement. A cet effet, le "*Comité Quévillon*" a été mis sur pied sous la direction de notre Archiviste afin de retrouver et de recueillir toute la documentation manuscrite possible au sujet de Quévillon et surtout de ses collègues principaux: René Beauvais dit St-James, Joseph Pepin, Paul Rollin et de ces 30 autres élèves mentionnés dans le livre d'Emile Vaillancourt, *Une maîtrise d'art en Canada, 1800-1823*, etc. Déjà, les archives des Bureaux d'enregistrement de Ste-Rose, de St-Jérôme, de Longueuil, de St-Jean, de St-Hyacinthe, de Joliette et de Sorel ont été visitées, sans oublier les précieuses Archives Judiciaires du Vieux Palais de Justice de Montréal où un bon nombre de procès auxquels ces personnages ont été mêlés, furent retrouvés. C'est ainsi qu'on a pu microfilmer environ trois cents manuscrits inédits. Par la même occasion, non seulement des centaines d'autres contrats notariés se rapportant à la construction de maisons en pierre furent-ils découverts pour enrichir les données techniques d'un autre Comité, le *Comité des Maisons Ancestrales*, mais aussi un très grand nombre d'autres manuscrits et procès-verbaux d'arpenteurs et de plans originaux se rapportant à la canalisation des Rivière des Prairies et des Milles-Isles, furent retracés. Beaucoup de ces documents inédits se rapportent à l'organisation des traverses et à la construction des ponts reliant l'Île Jésus à la terre ferme au nord et à l'Île de Montréal et à l'Île Bizard, ainsi qu'au développement de la Compagnie du Nord-Ouest dans les parages de l'Île Jésus.

A la suite de la démolition d'une splendide maison de pierre à deux étages remontant à 1805, pour élargir la route St-Vincent-de-Paul/Terrebonne, le Conseil décida la formation du *Comité des Maisons Ancestrales* pour effectuer, sous la direction

d'un de nos membres, spécialiste en immeubles et en expropriation, un relevé précis de chacune des 350 maisons de pierre de l'Île Jésus. A cet effet, le Comité a mis au point un formulaire simple et détaillé afin de faciliter et de standardiser ce travail technique.

Vers la fin de l'automne, à l'Assemblée mensuelle régulière, le Conseil se vit dans l'obligation d'accepter à regret la démission de son président fondateur, M. Joseph Bellefleur, en raison d'une délicate intervention chirurgicale. M. Raymond Denault, archivist, fut nommé pour le remplacer.

Au début de mars de cette année, la "Société Historique de l'Île Jésus", constituée en corporation civile selon les dispositions de la loi des clubs de récréation, recevait sa charte provinciale d'incorporation sous le nom définitif de "La Société d'Histoire de l'Île Jésus". Les membres de la Société constituèrent un Comité des règlements et après étude, à une assemblée régulière mensuelle, les règlements nécessaires furent approuvés à l'unanimité et un nouveau conseil fut élu.

Voilà un bref résumé des activités de notre société. De nombreux autres projets sont à l'étude, car notre histoire est riche, le territoire est vaste (il dépasse en superficie celui de l'Île du Prince-Edouard) et sa population de près de 175,000 âmes est un gage que nous pourrions facilement atteindre l'objectif de 1,000 membres que le Conseil de la Société s'est fixé.

Pour la *Société d'Histoire de l'Île-Jésus*,

le président,

RAYMOND DENAULT

ce premier mai 1965.